

Dumitru Tsepeneag

## Pour Léonid Dimov

Moralité en forme d'épithaphe

*Dans la peau de chagrin de mon esprit, il était resté suspendu, sa tête seulement, à la moustache, sur une Roumanie irréaliste, foraine et onirique. Jeux de massacre tournant au massacre tout court, paysage aux ruines !... Il y veillait hilare, ou plutôt il faisait semblant pour pouvoir sortir sa tête à travers le toit, pour respirer.*

*Guillotiné déjà dans ma mémoire, la tête de Léonid Dimov (1926-1987) vient de tomber pour de bon, entraînant le reste du corps dans ce trou noir qu'on appelle éternité.*

*Exit l'Ami, emblème de ma jeunesse funambulesque, le poète trop pudique pour ne pas se déguiser en Artiste : Messieursdames, l'illusionniste est en même temps trapéziste, dresseur d'animaux fabuleux et clown. Un cirque à lui tout seul !*

*Il avait les yeux tristes de Nerval, la moustache fournie de Nietzsche, qui lui avait enseigné la joie de vivre jusqu'à l'hybris, comme une compensation peut-être à sa nature assez fragile. Et l'âme slave, comme on dit, fait d'éternels détours.*

*D'origine russe, il était obsédé par le peu de racines qu'il avait dans le sol où il fut amené à vivre (maintenant je peux mieux comprendre...) ; méprisant et à la fois chancelant sous le vent d'anti-russisme qui soufflait du lointain de l'Histoire locale, il n'eut qu'une seule défense : la langue roumaine.*

*A force d'attendre que le réalisme-socialiste s'essouffle, il débuta tard, à 40 ans, et n'osa changer de nom. (Le voulait-il vraiment ? De mon côté j'ai tout fait pour le dissuader.) Mais ce retardement lui permit d'apparaître poétiquement armé jusqu'aux dents, sans aucune faille. Et sans souffrance non plus, sans blessure apparente, génératrice de vapeurs lyriques. Il suscita admiration et stupeur, agacement aussi, et méprise. Il offrait une poésie baroque, luxuriante, anti-narcissique. Le tragique y était toujours sous-jacent, masqué le plus souvent par l'humour. La richesse et l'hétérogénéité de son lexique provenant de toutes les strates linguistiques (archaïsmes, néologismes des plus barbares, jargon scientifique, argots de toutes sortes, hyper-urbanismes hantiseurs, etc.) confèrent à sa langue un caractère singulier. Une langue artificielle ? Oui, comme toute langue de vrai poète qui n'a pas cure de plaire au*

*Parti ou à la Télé. Son travail acharné sur cette langue pas vraiment maternelle aboutit à une poésie somptueuse mais incommunicable, surtout ailleurs : au-delà de son aire linguistique, perdue quelque part aux confins de l'Europe.*

*Comme un maçon fou qui, par réflexe de défense, se mure dans sa propre bâtisse, Dimov s'est enterré vivant dans sa langue d'adoption.*

*J'ai eu beau essayer, avec l'aide de Michel Deguy, de traduire en français les poèmes de Dimov : pour moi, le résultat fut toujours plutôt décevant. Le génie dimovien s'obstine à ne pas quitter la Roumanie.*

*Ultime ironie qu'il lance au monde comme un défi : il meurt quasi inconnu, par trop de singularité et de désir d'enracinement, au même moment où un autre Russe, Joseph Brodski, reçoit le prix Nobel grâce à sa grande détermination émigrante (physique et linguistique), à son ambition de communier avec les plus nombreux (en anglais, bien entendu!), sans craindre — preuve de modestie! — ni la superficialité ni la banalisation de sa propre pensée poétique.*

*La mort et la fable de Léonid Dimov imposent une sorte de moralité désespérante.*

Dumitru Tsepeneag